



## Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

30 | 2005

Pour une histoire culturelle de la guerre au XIXe siècle

---

David Gates, *Warfare in the Nineteenth Century*, Londres, Palgrave, 2001, 205 p., index. ISBN : 033373534X. 17,50 livres sterling.

Jean-Marc Largeaud

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/1040>

DOI : 10.4000/rh19.1040

ISSN : 1777-5329

### Éditeur

La Société de 1848

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2005

ISSN : 1265-1354

### Référence électronique

Jean-Marc Largeaud, « David Gates, *Warfare in the Nineteenth Century*, Londres, Palgrave, 2001, 205 p., index. ISBN : 033373534X. 17,50 livres sterling. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 30 | 2005, mis en ligne le 19 février 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/1040> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.1040>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

## David Gates, *Warfare in the Nineteenth Century*, Londres, Palgrave, 2001, 205 p., index. ISBN : 033373534X. 17,50 livres sterling.

Jean-Marc Largeaud

---

- 1 La concision de la langue anglaise permet parfois de belles espérances de lecture. Le mot « warfare » n'a, en effet, pas d'équivalent en français. Il faut recourir à diverses expressions plus ou moins précises comme « la guerre », « les opérations de guerre », « l'art de la guerre », « l'effort militaire » (la liste n'est pas limitative) pour espérer la traduire efficacement.
- 2 Le livre de David Gates prétend étudier « la guerre » pratiquée par les Européens en choisissant d'en dévoiler les ressorts entre 1800 et 1914. Rejetant délibérément l'histoire purement militaire des campagnes et des batailles, l'auteur a l'ambition de replacer les « phénomènes guerriers » du long dix-neuvième siècle dans leur contexte « politique, social, culturel, intellectuel et technologique ».
- 3 David Gates consacre un premier chapitre thématique aux guerres napoléoniennes et à leur héritage. C'est au mieux une introduction sur les manières de se battre, les armes (pourquoi accorder deux pages aux fusées Congreve pour indiquer qu'elles furent inefficaces ?), leur emploi tactique, les réalités du combat terrestre. L'auteur a ajouté d'utiles – et de moins utiles – considérations sur le combat naval, les problèmes posés par les limites de la technologie de l'époque, le commerce des armes, les arsenaux, le rythme et l'échelle inédits de la stratégie napoléonienne. Le chapitre se poursuit par l'étude des rapports entre musique et guerre, où l'auteur décrit les emprunts respectifs entre la musique des militaires et la musique savante tout en échouant à poser la question du romantisme. L'évocation du moral et de la discipline des troupes, de Napoléon comme le dernier des rois-soldats, clôt la démonstration.
- 4 La période de Waterloo (1815) à Solferino (1859) fait l'objet d'un deuxième chapitre. David Gates y décrit le début des guerres coloniales contemporaines et leurs massacres,

les mutations de l'armement terrestre et celles de la marine, le professionnalisme croissant de l'encadrement militaire et l'émergence du rôle militaire du chemin de fer. Pour finir, les pages sur les rapports entre guerre, philosophie et science mettent sur le même plan Clausewitz, Hegel, Darwin, Marx, Cobden et Proudhon... La méthode serait admissible si l'on pouvait en tirer d'utiles indications sur l'évolution des représentations de la guerre et de la paix.

- 5 Les troisième et quatrième chapitres traitent respectivement de la guerre de Sécession et de la guerre de 1870. La guerre entre les États de l'Union et de la Confédération est l'occasion de mettre en relief les différents aspects d'une guerre civile devenue guerre entre États. L'auteur décrit les avantages et les difficultés respectives des adversaires et rappelle la manière dont la supériorité économique du Nord rendait l'issue inéluctable. Ce survol général aurait davantage d'intérêt si d'une part l'auteur y distinguait plus systématiquement ce qui ressort de l'ancien et du moderne, et d'autre part, s'il en faisait réellement une étude de cas motivant des conclusions.
- 6 Le chapitre sur la guerre de 1870 montre comment la supériorité prussienne a gravement hypothéqué d'entrée les chances d'une victoire française. L'armée de Bismarck s'est révélée plus efficace dans tous les domaines : mobilisation, armement, tactique, commandement, logistique. David Gates conduit ici une histoire très classique de la guerre en faisant la part des événements militaires, de la diplomatie et de la politique intérieure française. L'auteur s'intéresse très peu aux réalités du combat, aux sociétés en guerre ou aux nationalismes. Curieusement, quelques lignes sur les « atrocités allemandes » sont contrebalancées par l'adhésion aux thèses nationalistes allemandes voyant dans la France un agresseur « depuis 200 ans » (p. 164) !
- 7 Pour la période 1870-1914, le dernier chapitre décrit en parallèle les rivalités des grands États européens, les guerres coloniales (surtout anglaises), les progrès de la technologie de l'armement, le maintien de formes primitives de combat (en Afrique, chez les Zoulous par exemple), les difficultés à penser la guerre moderne (industrielle). On s'étonnera de certaines lacunes et du silence total sur la mise en place d'une conscription massive dans beaucoup d'États européens avant 1914.
- 8 Le livre est décevant pour de multiples raisons : bibliographiques d'abord, car l'auteur a fait l'impasse sur les travaux non anglophones les plus récents ; pour des raisons d'écriture et de conception ensuite, car l'absence de sous-titres, la tension entre les choix chronologiques et les analyses thématiques rendent la lecture difficile, malgré l'index. Et, en utilisant au maximum le format limité de l'ouvrage, l'auteur pratique l'art de la transition comme un sport de combat. Enfin et surtout parce qu'une méthode impressionniste le conduit à passer les problèmes en revue plutôt qu'à les analyser. En ne définissant pas assez les catégories du politique, du social, du culturel, David Gates peine à esquisser les mutations qui ont mené à la guerre industrielle et à la rationalisation du massacre.